

L'entretien, non pas seulement locatif, mais complet, est à la charge du diocèse depuis vingt ans.

La chapelle a été restaurée par nos anciens et dotée des boiserie de Degoullons. Les chaises, les bancs, les stalles, sont dus à la générosité des catholiques. La lingerie, de même. Les services pour la cuisine, de même. La bibliothèque, qui a du prix, de même.

Et le matériel scolaire ? Et le matériel de réfectoire ? Et les tableaux ? De même, toujours de même.

Vainement, l'Etat dira : Cette bibliothèque est à moi. Non, elle n'est pas à lui. Ce mobilier est à moi. Non, il n'est pas à lui. Cette chapelle, ces constructions, ces cours sont à moi. Non, rien de tout cela n'est à lui. Ainsi parle l'histoire.

Je sais bien qu'à la grande Révolution le grand séminaire fut entraîné dans la débâcle des biens de l'Eglise. Il fut confisqué. Mais suffirait-il qu'un bien fût confisqué injustement par l'Etat pour appartenir légitimement à l'Etat ? Suffit-il que l'Etat dise : ceci est à moi pour que ceci soit à lui ? L'Etat donc a offert ce qui n'était pas à lui.

On accepte de la main de l'Etat ce qui n'est pas à l'Etat. C'est commode... Peut-être. C'est économique... Soit. Tout ce qui est commode, tout ce qui est économique même n'est pas à pratiquer.

Et puis... Je ne voudrais contrister personne. Je ne voudrais contrister ni les parents, qui confieront leurs enfants au lycée de filles ; ni, bien moins encore, les enfants qui s'instruiront à ces cours. Cependant, il faut que je dise cela qui va suivre :

Lequel d'entre nous donc, un jour ou l'autre, n'est pas entré dans le grand séminaire ? Lequel du moins n'a regardé du dehors, en se demandant ce qui se passait derrière ces murailles, la haute silhouette des constructions surmontées d'une croix ? Lequel ne s'est répondu que là, se formaient ces lévites, qui deviendraient pasteurs, c'est-à-dire évangélistes de plusieurs riches, mais d'un bien plus grand nombre de pauvres, consolateurs de tant de misérables, auxiliaires de tant de faibles et de meurtris ? Lequel ne s'est dit que là se faisaient de beaux et saints rêves d'apostolat et de dévouement ? Que de belles larmes de piété y coulaient ; que de nobles prières s'y